



La CIA n'est pas votre amie

Cela ne fait à peine un mois que le président Biden est monté sur les marches de l'Independence Hall de Philadelphie, déclarant qu'il était de son devoir de s'assurer que chacun d'entre nous comprenne que la faction centrale de son opposition politique est constituée d'extrémistes qui « menacent les fondements mêmes de notre République ». Flanqué des icônes en uniforme de son armée et debout sur une scène à la Leni Riefenstahl, le leader a serré les poings pour illustrer le fait de protéger l'avenir des forces de « la peur, de la division et des ténèbres ». Les mots tombant du téléprompteur étaient riches du langage de la violence, une « dague à la gorge » émergeant de « l'ombre des mensonges ».

« Ce qui se passe dans notre pays », a déclaré le président, « n'est pas normal ».

A-t-il tort de penser cela ? La question que le discours entendait soulever – celle qui s'est perdue dans cet appareil involontairement crapuleux – est de savoir si et comment nous allons continuer à être une démocratie et une nation guidée par des lois. Malgré toutes les discussions sur Twitter concernant les propositions de Biden, ses prémisses n'ont guère été prises en compte.

La démocratie et l'État de droit ont été si souvent invoqués comme faisant partie de l'image de marque de la politique américaine que nous considérons tout simplement comme acquis le fait de bénéficier des deux.

Avons-nous raison de penser cela ?

Notre brillante nation faite de droits célèbre cette année deux anniversaires : le 70^e anniversaire de la National Security Agency, sur laquelle je me suis déjà exprimé, et le 75^e anniversaire de la Central Intelligence Agency.

La CIA a été fondée dans le sillage de la loi de 1947 sur la sécurité nationale. Cette loi prévoyait qu'il n'était pas nécessaire que les tribunaux et le Congrès supervisent une simple installation d'agrégation d'informations, et la subordonnait donc exclusivement au président, par le biais du Conseil national de sécurité qu'il contrôle.



Snowden appelle à bannir les logiciels espions :

"Il y a certaines industries & secteurs, contre lesquels il n'y a aucune protection. Nous n'autorisons pas un marché commercial des armes nucléaires. Si on veut se protéger, il faut changer la donne, et mettre fin à ce commerce." <https://t.co/7YBt5lq3bV>

— Le Cri des Peuples (@lecriidespeuples) July 19, 2021

En l'espace d'un an, la jeune agence avait déjà échappé aux limites de son rôle prévu, la simple collecte et analyse de renseignements, pour créer une division d'opérations secrètes. En l'espace d'une décennie, la CIA dirigeait la couverture des médias américains, renversait des gouvernements démocratiquement élus (parfois simplement au profit d'une entreprise favorite), mettait en place des équipes de propagande pour manipuler l'opinion publique, lançait une longue série d'expériences de contrôle mental sur des sujets humains involontaires (contribuant à la création d'Unabomber) et, hélas, s'immisçait dans des élections étrangères. De là, il n'y avait qu'un pas à franchir pour mettre des journalistes sur écoute et constituer des dossiers sur les Américains qui s'opposaient à ses guerres.

En 1963, l'ancien président Harry Truman avouait déjà que l'agence dont il avait personnellement signé la loi s'était transformée en quelque chose de tout à fait différent de ce qu'il avait prévu :

« Depuis quelque temps, je suis troublé par la manière dont la CIA a été détournée de sa mission initiale. Elle est devenue un bras opérationnel et parfois un bras politique du gouvernement. Cela a entraîné des problèmes... »

Nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, se consolent en imaginant que l'Agence a été réformée et que ces abus sont des reliques d'un passé lointain, mais les quelques réformes que notre démocratie a obtenues ont été édulcorées ou compromises. Le rôle limité de « surveillance » qui a finalement été concédé au Congrès afin d'apaiser le public n'a jamais été pris au sérieux, ni par la majorité de la commission – qui préfère les applaudissements aux enquêtes – ni par l'Agence elle-même, qui continue de dissimuler des opérations politiquement sensibles au groupe le plus susceptible de les exposer.

« Le Congrès aurait dû être informé », a déclaré [la sénatrice] Dianne Feinstein. « Nous aurions dû être informés avant le début de ce genre de programme sensible. Le directeur Panetta... a été informé que le vice-président avait ordonné que le programme ne soit pas expliqué au Congrès. »

Comment pouvons-nous juger de l'efficacité finale de la surveillance et des réformes ? Eh bien, la CIA a comploté l'assassinat de mon ami, le dénonciateur américain Daniel Ellsberg, en 1972, et pourtant près de cinquante ans de « réformes » n'ont guère empêché la CIA d'esquisser récemment un autre meurtre politique visant Julian Assange. Si l'on met cela en perspective, vous possédez probablement des chaussures plus vieilles que le dernier complot de la CIA pour assassiner un dissident... ou plutôt le plus récent complot dont nous ayons connaissance.



Si vous pensez que le cas Assange est une anomalie historique, une aberration propre à la Maison-Blanche de Trump, rappelez-vous que les meurtres de la CIA se sont succédés au fil des administrations. **Obama a ordonné l'assassinat d'un Américain loin de tout champ de bataille, et a tué son fils américain de 16 ans quelques semaines plus tard**, mais la fille américaine de cet homme était toujours en vie au moment du départ d'Obama.

Moins d'un mois après son entrée à la Maison Blanche, Trump l'a tuée.

Elle avait 8 ans.

Nawar al-Awlaki

Cela va au-delà des assassinats. De mémoire récente, la CIA a capturé Gul Rahman, dont nous savons qu'il n'appartenait pas à Al-Qaida, mais qui semble avoir sauvé la vie du futur président afghan (pro-US). Rahman a été placé dans ce que l'Agence a décrit comme un « donjon » et torturé jusqu'à sa mort.

Ils l'ont déshabillé, à l'exception d'une couche qu'il ne pouvait pas changer, dans un froid si intense que ses gardes, dans leurs vêtements chauds, ont fait fonctionner des chauffages pour eux-mêmes. Dans l'obscurité absolue, ils ont attaché ses mains et ses pieds à un seul point du sol avec une chaîne très courte, de sorte qu'il était impossible de se lever ou de s'allonger – une pratique appelée « **enchaînement court** » – et après sa mort, ils ont prétendu que c'était pour sa propre sécurité.

Ils admettent l'avoir battu, décrivant même les « coups de poing violents ». Ils décrivent le sang qui coulait de son nez et de sa bouche au moment de sa mort.

L'enchaînement court, tel que décrit par les survivants

Des pages plus loin, dans leur conclusion formelle, l'Agence déclare qu'il n'y a aucune preuve de coups. Il n'y avait aucune preuve de torture. La CIA attribue la responsabilité de sa mort à l'hypothermie, qu'elle lui a imputée pour le crime d'avoir refusé, lors de sa dernière nuit, un repas servi par les hommes qui l'ont tué.

La CIA a affirmé que les plaintes d'un homme qu'elle a torturé à mort – concernant la violation de ses droits fondamentaux – étaient la preuve d'un « niveau sophistiqué d'entraînement à la résistance ».

Par la suite, l'Agence a dissimulé la mort de **Gul Rahman** à sa famille. Aujourd'hui encore, elle refuse de révéler ce qu'il est advenu de sa dépouille, privant ceux qui lui survivent d'une sépulture, voire d'un lieu de deuil.

Dix ans après l'enquête, la dénonciation et la fin du programme de torture, personne n'a été inculpé pour son rôle dans ces crimes. L'homme responsable de la mort de Rahman a été recommandé pour une récompense en espèces de 2 500 dollars – pour « un travail constamment de qualité ».



Notre Président Hollande avait détourné l'avion présidentiel de Bolivie pour s'assurer que Snowden y était pas. Piratage aérien et viol de l'immunité, carrément. Y a les larbins et y a les hommes...<https://t.co/W1eZj6s7CW>

— Le Cri des Peuples (@lecriespeuples) September 26, 2022

Un autre tortionnaire a été élevé au poste de directeur.

Cet été, dans un discours prononcé à l'occasion du 75e anniversaire de la CIA, le président Biden a tenu un discours bien différent de celui qu'il avait prononcé à Philadelphie, en rappelant ce que la CIA enseigne à tous les présidents : que l'âme de l'institution réside réellement dans le fait de dire la vérité au pouvoir.

« Nous nous tournons vers vous pour vous poser les grandes questions », a déclaré Biden, « les questions les plus difficiles. Et nous comptons sur vous pour nous donner votre meilleure évaluation, sans fard, de la situation actuelle. Et j'insiste sur « sans fard » ».

Mais ceci est en soi une sorte de ravalement de façade, un blanchiment.

Pour quelle raison aspirons-nous à maintenir – ou à atteindre – une nation régie par les lois, si ce n'est pour établir la justice ?

Disons que nous avons une démocratie, brillante et pure. Le peuple, ou dans notre cas un sous-ensemble du peuple, institue des lois raisonnables auxquelles le gouvernement et les citoyens doivent répondre. Le sentiment de justice qui naît au sein d'une telle société ne résulte pas de la simple présence de la loi, qui peut être tyrannique et capricieuse, ni même des élections, qui connaissent leurs propres problèmes, mais plutôt de la raison et de l'équité du système qui en résulte.

Que se passerait-il si nous insérions dans cette belle nation régie par les lois une entité extralégale qui n'est pas dirigée par le peuple, mais par une personne : le président ? Avons-nous protégé la sécurité de la nation, ou l'avons-nous mise en danger ?

Voici la vérité sans fard : la création d'une institution chargée de violer la loi au sein d'une nation basée sur le droit a mortellement blessé son précepte fondateur.

Depuis l'année de sa création, les présidents et leurs cadres ont régulièrement ordonné à la CIA d'outrepasser la loi pour des raisons qui ne peuvent être justifiées et qui doivent donc être dissimulées, c'est à dire classifiées. Le principal résultat du système de classification



n'est pas un renforcement de la sécurité nationale, mais une diminution de la transparence. Sans transparence significative, il n'y a pas de responsabilité, et sans responsabilité, il n'y a pas d'apprentissage.

Les conséquences ont été mortelles, tant pour les Américains que pour nos victimes. Lorsque la CIA a armé les moudjahidines pour faire la guerre à l'Afghanistan soviétique, nous avons créé Oussama Ben Laden d'Al-Qaïda. Dix ans plus tard, la CIA arme, selon les mots du vice-président de l'époque, Joe Biden, « Al-Nusra, Al-Qaïda et les éléments extrémistes des jihadistes venant d'autres parties du monde ». Après que la CIA a mené une opération de désinformation pour rendre la vie dure à l'Union soviétique en alimentant une petite guerre par procuration, la guerre a fait rage pendant vingt-six ans, bien après l'effondrement de l'Union.

Si Biden continue de demander l'extradition d'Assange en vertu d'un acte d'accusation mensonger, selon l'aveu du témoin principal des USA, les dommages causés à la réputation des États-Unis en matière de liberté de la presse dureront une génération. C'est inévitable. <https://t.co/RYOgCKmsQE>

— Le Cri des Peuples (@lecridespeuples) June 26, 2021

Croyez-vous que la CIA d'aujourd'hui – une CIA libre de toute conséquence et de toute responsabilité – n'est pas impliquée dans des activités similaires ? Ne trouvez-vous aucune présence de leurs empreintes digitales dans les événements du monde, tels qu'ils sont décrits dans les gros titres, qui soit source d'inquiétude ? Pourtant, ce sont ceux qui remettent en question la sagesse de placer une organisation paramilitaire hors de portée de nos tribunaux qui sont qualifiés de « naïfs » .

Pendant 75 ans, le peuple américain a été incapable de faire plier la CIA pour qu'elle s'adapte à la loi, et la loi a donc été pliée pour qu'elle s'adapte à la CIA. Alors que Biden se tenait sur la scène cramoisie, à l'endroit où la Déclaration d'indépendance et la Constitution ont été débattues et adoptées, ses mots ont résonné comme le cri d'une Cloche de la Liberté fêlée : « Ce qui se passe dans notre pays n'est pas normal. »

Si seulement ce n'était que cela.

Edward Snowden

Par Edward Snowden

Source : edwardsnowden.substack.com, le 20 Septembre 2022

Le Cri des Peuples

Edward Snowden : 'La CIA, plaie ouverte des Etats-Unis'

Source : <http://lecridespeuples.fr/2022/09/26/edward-snowden-la-cia-plaie-ouverte-des-etats-unis/>